

LE PATRIOTE DES OPELOUSAS.

PUBLIE TOUS LES SAMEDIS MATIN, RUE DU MAINE, PRES DE LA RUE BELLEVUE, OPELOUSAS, PAROISSE ST. LANDRY, LOUISIANE.

VOLUME I.

OPELOUSAS, SAMEDI MATIN, 1 DECEMBRE, 1855.

NUMERO 40.

LE PATRIOTE.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT LANDRY.

PAR ALF. LEVINGTON & CIE.
125. LEVINGTON.
CHARLES N. RALPH.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Sont de \$1 50 par an, payable d'avance, et \$3 50 si la souscription n'est pas payée dans les premiers trois mois. Dix cents pour un seul numéro du journal.

LES AVIS.
Sont insérés à raison de 5 cents la ligne pour chaque publication. Une réduction libérale sera faite pour les avis à l'année ou permanents.
Il ne sera rien inséré pour moins d'une phrase.

OPELOUSAS.
SAMEDI MATIN, 1 DECEMBRE, 1855.

Nous sommes autorisés à annoncer A. M. FERRELL comme candidat à la place de Constable de la Ville, à l'élection qui aura lieu en Avril prochain.

Toutes lettres ou communications qui auront rapport aux affaires de ce bureau, devront être adressées aux "Editeurs du Patriote des Opelousas."

La partie française de ce journal sera dorénavant sous la direction de OZIERES A. GUYON, Esq.

Nous appelons l'attention des Administrateurs des Successions à la loi ci-dessous, qui a été passée à la dernière session de la Législature, intitulée

ACTE relatif aux Avis Judiciaires.

Sec. 2. Il est de plus déclaré, que lorsqu'il se publie dans deux gazettes ou plus de deux dans la Paroisse dans laquelle les dites procédures se font, ou dans grande aura le droit de choisir la gazette où l'avis devra être publié, pourvu que le choix en soit fait dans un délai de trois jours après avoir reçu la notice de l'ordre judiciaire ou de la notice faite en vertu du dit ordre; et si le défendeur néglige de faire son choix, alors le plaignant aura le droit de le faire.

Nous remercions nos officiers du bateau-à-vapeur Opelousas, pour les journaux que nous avons reçus.

Nous appelons l'attention du public, à l'avis de notre vieil ami Saml. C. McPherson, inséré dans une de nos colonnes.

Toute entreprise qui tend au bien du public, mérite de l'encouragement, et les efforts qu'a mis M. McPherson pour augmenter et multiplier les facilités d'un public voyageur, demandent son patronage. Nous désignons donc M. McPherson de ce que nous connaissons personnellement, de son industrie, et de sa grande expérience dans tout ce qui a rapport à ce genre d'affaires, ne peut que donner une satisfaction générale à ceux qui voudront bien lui accorder la préférence. Succès donc à notre ami!

POST DE WASHINGTON.—Nos habitants apprendront avec plaisir, que ce pont si utile, et si longtemps en train de construction, sera bientôt achevé.

Les dernières pluies nous font voir plus que jamais, la nécessité d'un pont tel que celui qui construisent en ce moment MM. Lyons et Huson, les entrepreneurs. Nous espérons donc que les habitants pourrout, dans une quinzaine de jours commencer à transporter leur coton, sucre, etc. à Washington; encore il nous faudrait quelques jours de beau temps, afin que les chemins puissent être praticables, car ils sont dans un état affreux. Nous en parlons avec connaissance de cause, vu que ce fut avec beaucoup de peine que nous nous rendîmes au commencement de la semaine à Washington.

COUR DE DISTRICT.—Vu la mort de notre shérif, nous n'aurons probablement pas de cour, avant le mois de février.

FAITS INTERESSANTS.—Thomas Jefferson et John Adams sont morts le 4 juillet 1826; John Adams est mort dans sa quatrevingt-onzième année et avait huit ans de plus que Thomas Jefferson; Thomas Jefferson avait huit ans de plus que James Madison; James Madison son avait huit ans de plus que James Monroe; et James Monroe avait huit ans de plus que John Quincy Adams. Les cinq premiers présidents des Etats-Unis, tous des hommes de la révolution; achevèrent leur temps de service dans leur soixante-sixième année. Washington, né le 22 février 1732; inauguré en 1789; son terme finissant dans sa soixantième année. John Adams, né le 19 octobre 1735; inauguré en 1797; son terme de service finissant dans sa soixante-sixième année. Thomas Jefferson, né le 2 avril 1743; inauguré en 1801; son terme de service finissant dans sa soixante-sixième année. James Madison, né le 4 mars 1751; inauguré en 1807; son terme de service finissant dans sa soixantième année. James Monroe, né le 2 avril 1759; inauguré en 1817; son terme de service finissant dans sa soixante-sixième année.

Le président Pierce, dans une proclamation insérée dans le journal officiel, annonce qu'un traité d'amitié et de commerce a été conclu entre les Etats-Unis et la confédération suisse. Il a été également conclu, entre les deux parties, une convention pour l'extradition des criminels fugitifs.

DECRETS IMPORTANTS.—Deux décrets importants ont été promulgués le 8 du mois dernier par l'empereur des Français. Le premier permet de vendre en France des navires étrangers avec l'autorisation de les équiper comme bâtiments français, moyennant une prime de 10 0/0 sur leur valeur, qui sera prélevée par le gouvernement. On pense que les navires et les steamers américains afflueront dans les ports français et qu'ils y trouveront des acheteurs. Le second décret déclare que les matériaux de construction pour navires seront admis en franchise dans les ports de France pendant trois ans à partir de la date du décret.

LE CATHOLICISME.

De toutes les calomnies que l'on a accumulées contre nous dans la campagne électorale qui vient de finir, aucune ne nous a été plus sensible que l'accusation ridicule et fautive d'hostilité au catholicisme. Ce reproche a été fait à satiété par tous les orateurs anti-républicains, à fin de produire un certain effet sur l'esprit des catholiques qui ne faisaient pas partie de l'ordre américain. Ceux qui nous le jetaient à la face n'y croyaient pas eux-mêmes; ils jouaient la comédie; mais leur indigne orgueil n'en a pas moins porté ses fruits. Malgré l'éloquence et l'énergie protestation de notre programme en faveur de la tolérance religieuse, malgré la nomination de plusieurs catholiques aux places les plus élevées, malgré les dénégations de nos détracteurs n'en ont pas moins continué jusqu'au dernier moment à crier par dessus les toits que nous proscrivions les catholiques. Leur but était de nous rendre suspects à nos co-religionnaires; et ce but ils l'ont atteint. Nous savons qu'une foule de bons catholiques, qui étaient parfaitement d'accord avec nous sur les vrais principes de notre parti, ont été amenés à voter contre nos candidats par l'unique raison qu'ils regardaient notre cause comme entachée d'intolérance religieuse. Nous n'avons pas le courage de leur en vouloir, si telle était leur conviction, car nous sentons nous-mêmes que la glorieuse cause Américaine n'aurait jamais eu notre appui si nous l'avions crue hostile à notre religion. Mais nous accusons hautement ceux qui, pour quel motif que ce soit, se sont donné la triste mission de nous calomnier. Aujourd'hui, que l'ardeur de la lutte ne les anime plus, qu'ils rentrent en eux-mêmes et qu'ils se jugent! Leur conscience est un tribunal devant lequel nous les citons: qu'ils comparaisent, et se défendent, s'ils le peuvent!

Ceux qui traînaient ainsi la religion dans l'arène politique ont-ils bien compris le tort qu'ils pouvaient lui faire? Ont-ils réfléchi que leur conduite donnait une apparence de raison aux auteurs de la fameuse section huit du Programme de Philadelphie? Ces dignes missionnaires, marchant sur les traces de *très catholique* Moïse, leur chef de file à tous, ont-ils songé qu'en débauchant contre nous, ils donnaient gain de cause aux fanatiques du Nord et de l'Ouest? Est-il possible qu'ils n'aient pas compris que loin d'être hostile au catholicisme, le parti américain de la Louisiane s'était au contraire imposé la noble tâche de la propager et de la défendre!

Les mêmes personnages qui nous accusaient de proscrire le catholicisme, les mêmes gazettes qui nous assommaient de diatribes à ce sujet, ne manquaient pas de nous reprocher aussi de former un parti sectionnel. Quelle admirable logique! qu'elle touchante gratitude! En admettant que le parti Américain de la Louisiane soit en effet un parti sectionnel, comment l'est-il devenu? Pourquoi nous sommes nous séparés du grand parti Américain? N'est-ce pas à cause de cette malheureuse section qui contenait une insulte à l'adresse de la religion Catholique? Certes, il est notoire, que si nous jurons à l'heure qu'il est un parti sectionnel, c'est parce que nous n'avons pas voulu marcher avec un parti National dont le programme semble proscrire notre religion. Si nous avons rompu avec ce parti National, c'est parce qu'il attaquait le catholicisme. Et ce sont des catholiques qui nous en font un crime.

Nous avons été douloureusement surpris de voir une portion de notre Clergé intervenir dans la lutte, et nous prodiguer aussi l'anathème. Il nous en coûte de constater ce fait. S'il est quelque chose que nous réprouvons, c'est de voir les ministres d'une religion de paix et d'amour oublier la charité chrétienne et appuyer de leur influence les mauvaises passions et les châtives rivalités des démagogues politiques. Nous faisons des vœux sincères pour que ce triste spectacle ne se renouvelle pas en Louisiane. [Autochthona.]

GRAND PROJET DE TELEGRAPHE.—Le Herald annonce qu'il s'est formé une Compagnie, avec un fort capital, pour exécuter un grand projet de télégraphe. Le but de la Compagnie est d'affirmer toutes les lignes qui existent actuellement ou d'en construire de nouvelles qui rayonneraient de New York dans toutes les principales villes des Etats-Unis. Elle a déjà affirmé les lignes directes entre New York et Halifax.

NEW JERSEY.—Les démocrates ont deux voix de majorité au Sénat de New Jersey et l'opposition deux voix de majorité à la chambre. Les partis sont donc en équilibre dans la législature.

RETRAIT DE LA MER.—On écrit de Rome, 13 octobre: Avant-hier soir, le saint-père est revenu d'une excursion à Ostie, où il a voulu voir par lui-même les derniers résultats des fouilles. Sous le rapport topographique et monumental, ils sont des plus intéressants.

Le retrait de la mer à Ostie devient toujours plus surprenant. Quant la ville, après sa fondation par Ancus Martius, près l'emplacement actuel de Torre di Bovacciana, commença à figurer dans l'histoire, nous la trouvons tout près du rivage de la mer. Aujourd'hui, au contraire, nous voyons entre Torre di Bovacciana et l'endroit où bat la vague une distance de 3 milles italiens. Une autre tour de phare, construite vers le milieu du 16e siècle aussi près que possible de l'embouchure du Tibre dans la mer, se trouve actuellement à plus d'un mille italien de l'intérieur des terres.

NOUVELLES D'EUROPE.

L'effervescence occasionnée en Angleterre par les bruits de guerre avec les Etats-Unis est complètement calmée, et les journaux anglais, tout honteux d'avoir contribué à propager cette ridicule prophétie, attribuent leur erreur à une ruse du ministère américain qui d'après eux, aurait cherché dans l'hostilité de son attitude un motif électoral favorable à son avenir.

Les difficultés survenues entre l'Angleterre et l'Espagne, à propos de l'affaire Baylan, augmentent de jour en jour. On sait que Baylan a été expulsé de Cuba; depuis, l'Espagne avait consenti à soumettre l'affaire à des arbitres, mais aujourd'hui, le conseil anglais à la Nouvelle-Orléans, demande une indemnité pour compenser Baylan de ses pertes.

Nous n'avons rien de bien authentique du théâtre de la guerre. Le bruit courait autrefois que des batailles avaient été livrées à Perekop et à Simferopol; et que le bombardement de Nicolaief était commencé.

Le général Levallant a été nommé gouverneur de Sébastopol.

Le czar est retourné à St. Pétersbourg. Les derniers avis de Russie annoncent que le sentiment populaire est plus que jamais tourné vers la guerre.

REVOLUTION EN SICILE.—Une révolution a éclaté en Sicile, mais elle a échoué, et les principaux insurgés ont été faits prisonniers et fusillés.

LA QUESTION DU SUND.—On rapporte que la Russie accepte le rôle de médiateur entre les Etats-Unis, et le Danemark dans le règlement du différend sur la question des droits du Sund.

QUESTION DE PAIX.—On rapporte qu'une convention de diplomates devait avoir lieu à Varsovie, pour traiter de la paix entre la Russie et les puissances alliées.

MARCHE DE LYON.—Par suite de la rareté des qualités courantes, les cotons middling et communs ont haussé de 1/4 et 1/2. Ventes de la semaine 77,500 balles.

SABIE D'UN SAC AUX LETTRES.—New York 22 nov.—UN SAC aux lettres, apporté par le North Star, a été saisi hier; on a trouvé dedans plus de 800 lettres adressées à divers marchands des Etats-Unis. On dit que le gouvernement va instituer des poursuites contre le navire.

ANGLETERRE.—Quelques rassemblements ont troublé, le dimanche 21 octobre, la tranquillité de Londres. Le Morning-Post rend compte de ces manifestations de la manière suivante: "Hyde-Park a été hier dans l'après-midi, le théâtre d'une réunion très nombreuse, ayant pour prétexte de protester contre le prix très élevé du pain dans la capitale. Au commencement, la foule se composait principalement de jeunes gens; mais peu à peu l'aspect qu'elle présentait d'abord s'est modifié, et la très grande majorité s'est trouvée formée de personnes bien vêtues et assez de bonnes manières. "Un détachement de police s'est alors réparti dans le parc par groupes de deux ou trois agents, et on a remarqué que les constables choisis en cette circonstance étaient tous des hommes éprouvés qui avaient servi plusieurs années dans l'armée, et sur la fermeté desquels on pouvait compter, en cas de trouble de la tranquillité publique. A mesure que le temps s'écoulait, la foule augmentait rapidement, et avant trois heures, plusieurs milliers de personnes se trouvaient réunies. Plusieurs individus se montrèrent alors au milieu de la foule, distribuant des billets sur lesquels on lisait que l'Angleterre était trahie et que "lord Palmerston était d'intelligence avec la Russie." Les distributeurs de ces billets étaient bien vêtus et ne paraissaient pas appartenir à la classe ouvrière. L'un de ces écrits se terminait ainsi: "Encore un mot: le but de la Russie et de ses agents, en ce pays, ministre de la couronne et espion de la police, est de diviser entre elle les populations de l'Angleterre, d'exciter à la haine et à la crainte les uns des autres les différentes classes, et de retourner leur indignation commune de la seule tête coupable."

"On a annoncé que l'assemblée était ajournée à dimanche prochain, et plusieurs personnes, parcourant la foule, assuraient que la réunion serait plus nombreuse encore. Pendant un moment, il s'est trouvé 30,000 personnes au moins réunies dans le parc."

REFUGES FRANÇAIS DE JERSEY.—On écrit de Jersey, le 26 octobre, au Morning-Post: "Trente-cinq réfugiés résidant à Jersey, ont dernièrement signé une protestation contre les mesures prises envers les administrateurs et le vendeur du journal l'Homme."

"Je puis vous annoncer que le lieutenant-gouverneur vient d'adresser au comte de Malakoff et au maire de Saint-Helier un ordre portant expulsion des signataires de cette protestation. Le nom de M. Victor Hugo figure au tête de la liste."

"Les réfugiés doivent avoir quitté Jersey avant le 2 novembre prochain."

"Voici le texte de la protestation qui a provoqué cette nouvelle mesure de rigueur de la part des autorités britanniques: "Déclaration des exilés restant à Jersey. "Trois proscrits—Ribeyrolles, l'Intérim et l'éloquent écrivain; Plianciani, le généreux représentant du peuple Romain; Thomas, le courageux prisonnier du Mont St. Michel, viennent d'être expulsés de Jersey."

"L'acte est sérieux. Qu'y a-t-il à la surface? Le gouvernement anglais.—Qu'y a-t-il au fond? La police française. Le main de Fouché peut mettre le gant de Castlereagh. Ceci le prouve. "Le coup d'Etat vient de faire son entrée dans les libertés de l'Angleterre. L'Angleterre en est arrivée à proscrire les proscrits. Un pas de plus, et l'Angleterre sera un appendice à l'empire français, et Jersey sera un canton de l'arrondissement de Coutances."

"En ce moment, nos amis sont pâles; l'expulsion est consommée. L'avenir qualifiera le fait; nous nous bornons à le constater. Nous n'irigions rien de plus. A part la violation du droit, la violence à laquelle nos personnes sont soumises nous fait sourire."

"La révolution française est une chose permanente,—la république française est un droit l'avenir est invitable. Que signifie le reste? Et qu'est, après tout, cette expulsion? Un autre ornement de l'exil; un autre trou dans le drapreau."

"Seulement qu'il n'y ait point de doute sur le sujet. "Voici ce que nous disons, nous proscrits français, à vous gouvernement anglais: "Monsieur Bonaparte, votre puissance et cordialité, n'a pas d'autre existence légale que celle-ci—chargé de crime de haute trahison. "M. Bonaparte, pendant les quatre dernières années, est sous le coup d'un mandat d'arrêt, signé: Harolin, président de la haute cour de justice; Delapalme, Patallio, Morcau, (de la Seine), Cauchy, Juges;—est contre-juré; Renouard, procureur-général. "M. Bonaparte a prêté serment comme fonctionnaire de la république et il s'est parjuré. "M. Bonaparte a juré fidélité à la constitution, et il a détruit la constitution. "M. Bonaparte, le dépositaire de toutes les lois, a violé toutes les lois. "M. Bonaparte a emprisonné les inviolables représentants du peuple, et chassé les juges. "M. Bonaparte, pour échapper au mandat d'arrêt lancé par la haute cour, a fait ce que fait le malfaiteur pour échapper aux gendarmes, il s'est fait meurtrier. "M. Bonaparte a employé des sabres et le mitrailleur, il a exterminé: il a massacré à la journée, et fusillé à la nuit. "M. Bonaparte a guillotiné Cuisinier, Giras, Charlot, coupables d'avoir tenté d'exécuter le mandat d'arrêt judiciaire. "M. Bonaparte a acheté les soldats, acheté les fonctionnaires, acheté les magistrats. "M. Bonaparte a volé la propriété de Louis Philippe, à qui il devait la vie. "M. Bonaparte a séquestré, pillé, confisqué, terrorisé la conscience, ruiné les familles. "M. Bonaparte a proscrit, banni, chassé, expulsé, déporté en Afrique, déporté à Cayenne, envoyé en exil, quant mille citoyens, parmi lesquels sont les signataires de cette déclaration. "Haute trahison, faux serment, parjure, corruption de fonctionnaires, séquestration des citoyens, spoliation, vol, meurtre,—ce sont là des crimes prévus par tous les codes de toutes les nations, punis en Angleterre par l'échafaud, punis en France, où la République a aboli la peine de mort, par le bagne. Le cour d'assises attend M. Bonaparte. "De ce moment l'histoire lui dit:—Accusé, levez-vous. "Le peuple français a pour son bourreau, et le gouvernement anglais pour un allié, le crime impérial. "Voilà ce que nous disons. "Voilà ce que nous avons dit hier, et la presse anglaise en corps le disait avec nous; voilà ce que nous dirons demain, et ce qu'on postérieurement dira avec nous. "Voilà ce que nous dirons toujours,—nous qui n'avons qu'une âme, la vérité, et qu'un mot, la justice. "Et maintenant expulsez-nous! "Jersey, 18 octobre 1855."

Stroz: Victor Hugo, J. Cahalge, Fulbert Marti, avocat, Couder Sandor, Toletti, E. Beauvais, Bonnet Durandier, Késler, Arsène Hagès, Albert Barbicru, Romillac, avocat, A. C. Wiesner officier autrichien retiré, Gornet, ainé Charles Hugo, F. Taferri, Théophile

Guérin, François Zychon, B. Collin, Edouard Collet, Kosiell, V. Vincent, A. Plianciani, Guisepp Rancau, Lefèvre, Barbier, médecin, H. Prévrand, condamné à mort le 2 décembre.

ANGLAIS ET IRLANDAIS.—La Nation de Dublin publie l'article suivant qui mérite de fixer l'attention: "Sydney Smith avait l'habitude de dire que le 5 pour cent était le plus insensé de tous les innombrables de l'Angleterre; qu'aurait-il dit s'il avait vu le mouvement actuel de la Bourse qui s'obstine à ne pas ajouter foi à la chute de Sébastopol? Qui donc arrête le mouvement ascensionnel du baromètre des fonds publics? Les drapeaux alliés flottent sur Malakoff et sur toute la ville de Sébastopol, depuis le mont Sapouze jusqu'à fort Alexandre. La flotte de la mer Noire est coulée dans la baie. La ville sainte est au pouvoir des ennemis. "Entendez donc un Te Deum, banquiers! nos armes triomphent, que nos fonds s'élèvent avec vos actions de grâce! Hélas! en ces jours la Bourse Anglaise ressemble quelque peu à l'assaut des Anglais contre le Redan, elle avance lentement pour reculer vite et vite et tomber au milieu d'une confusion complète. Le Time affecte un air de jubilation assez singulière, la Reine allume des feux de joie à Balmoral, on fait des prières publiques d'actions de grâces, mais d'autre part on se murmure à l'oreille, à l'ombre des comptoirs de banque, que les difficultés de l'Angleterre ne font que de commencer, et la Bourse, ce grand pouls de la nation anglaise, n'a que des battements faibles et désordonnés. "D'où vient ce prodige? Sa prise de Sébastopol est en même temps une victoire pour les Français et une défaite pour les Anglais. Les Français ont vengé à la fois Moscou et Waterloo. Les Russes peuvent fort bien opposer l'échec du Redan à la victoire de Malakoff. La situation de l'Angleterre est des plus misérables. Les fautes d'administration et de conduite depuis le début de la guerre ont été vainement désespérantes, et sans la valeur d'une poignée de braves, composée en grande partie d'Irlandais, les défaites eussent été plus nombreuses encore et plus désastreuses. Mais ce dernier soutien lui-même est venu à manquer. "Nos soldats énergiquement au dernier ont péri misérablement de faim, de froid et de maladies dans les tranchées d'hiver. "Les Irlandais d'aujourd'hui ne sont plus que l'écumé des dépôts de mendicants, assez peu soucieux pour savoir lequel des trois uniformes l'Angleterre leur jette sur les os: celui de l'hoplite, celui des bagnes ou celui de l'armée. Voilà pourquoi dans cette dernière lutte sur laquelle toute l'Europe a les yeux fixés, l'Angleterre a subi une honteuse défaite. Pour la première fois dans les fastes de l'histoire, on voit les soldats de l'Angleterre avoir pour des balonnettes ennemies et se retirer derrière des retranchements, malgré la voix et l'exemple de leurs officiers. Deux fois défaites, le sentiment de l'honneur et de la discipline les abandonne, et ils fuient vers leurs tranchées lentement et tumultueusement. "Toute la gloire de la journée appartient à la France, du premier au dernier moment.—Sous les Français on ouvert et entretenu le septième bombardement, ce feu d'enfer dont parlaient les dépêches ennemies. Peut-être que les généraux anglais n'étaient pas d'accord sur l'arrangement de la canonade, ou que les canons étaient à Woolwich et la poudre à Malte. Les canons français sont les seuls qui aient produit quelque effet sur les défenses de la place. L'assaut s'ensuivit, et dix minutes après le pavillon français flottait sur Malakoff, et du haut de leur triomphe nos alliés et nos ennemis ont pu voir nos soldats rompre pied et prendre la fuite devant les embrasures russes. "Quand fut livré l'assaut de Waterloo" le 18 juin, les Anglais se sont plaints de ce que l'insuccès des Français contre Malakoff avait porté à l'ennemi de tourner ses canons contre le Redan; ce qui voulait dire que, sans les Français les Anglais seraient entrés dans le Redan et auraient emporté Sébastopol. Les Français ont eu soin de ne plus nous fournir cette fois une pareille excuse. Les colonnes d'assaut n'ont donné contre le Redan que lorsque Malakoff était emporté. Cette fois on prétend que l'ennemi avait des forces impérieuses. Et vous réservez? Les Français ont lancé sur la place un fleuve de balonnettes sans cesse renouvelées, et vous? "Et après, quand les Français avaient pris possession des deux batteries qui séparaient Malakoff du Redan, pourquoi les Anglais ne sont-ils pas revenus à la charge? Ni la honte d'une défaite à venger, ni l'émulation du triomphe de leurs alliés, ni la certitude du succès, ni le sentiment d'honneur et de discipline militaire, rien ne les a pu décider à quitter leurs tranchées. La nuit même, quand les Russes eurent avancé la position, ils n'ont pas osé y pénétrer. "Et voilà comment les Anglais ont pris le Redan. Encore une victoire comme celle-là, et l'empire britannique est perdu. Encore une victoire comme celle-là, et les balonnettes britanniques auront perdu leur prestige, même sur les indigents Irlandais."

Daniel S. Dickinson, l'un des hommes les plus marquants du pays, et on entre un démocrate comme il en reste bien peu aujourd'hui, dit hardiment que la présidence, pouvant être considérée comme vacante depuis l'élection de Franklin Pierce, il y a réellement nécessité urgente de rappeler la démocratie au pouvoir. Quelle conclusion peut-on tirer de l'opinion de Dickinson, si non que le parti qui nous gouverne actuellement n'a aucun droit au titre de parti démocratique?

AVIS JUDICIAIRES.—VALERY ROY, Collecteur pour la Paroisse St. Landry, ayant présenté une pétition à l'Ordre de la Cour de District de la paroisse de St. Landry, dans les six jours qui suivent la date de son avis.

AVIS.—AUGUSTE GUYON, et FRANÇOIS A. D. FORTIN, de la Paroisse St. Landry, ayant présenté une pétition à l'Ordre de la Cour de District de la paroisse de St. Landry, dans les six jours qui suivent la date de son avis.

NOUVEAU MAGAZIN DE DEPOT A WASHINGTON.—Les souscriptions pour le Magazine de Dépôt ont été reçues par M. Anderson & Thompson, recouvrement et expédition avec soin et promptitude tout le fret et marchandises qui leur seront confiés par leurs amis et le public en général.

A VENDRE.—Le souscripteur vendra à l'amiable son Maître GEORGE, âgé de trente ans, bon maçon, excellent cuisinier et domestique. Pour les particularités, s'adresser à ce bureau, ou à JONATHAN HARRIS.

JOSEPH CHENIER, Collecteur pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

ALPHONSE DEBAILLON, Encanteur Public et Collecteur pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. Mars 10.

JOSEPH D. RICHARD, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Son bureau au Grand Coteau, 19 Mai.

LOUIS STAGG, Encanteur Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau à la Ville Blanche.

ONEZIME A. GUIDRY, Notaire Public dans et pour la paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. Avril 7.

AVIS JUDICIAIRES.

AVIS.—VALERY ROY, Collecteur pour la Paroisse St. Landry, ayant présenté une pétition à l'Ordre de la Cour de District de la paroisse de St. Landry, dans les six jours qui suivent la date de son avis.

AVIS.—AUGUSTE GUYON, et FRANÇOIS A. D. FORTIN, de la Paroisse St. Landry, ayant présenté une pétition à l'Ordre de la Cour de District de la paroisse de St. Landry, dans les six jours qui suivent la date de son avis.

MAILLE DES ETATS-UNIS DES OPELOUSAS A St. MARTINVILLE.—Voyageant le jour prochain.

NOUVEAU MAGAZIN DE DEPOT A WASHINGTON.—Les souscriptions pour le Magazine de Dépôt ont été reçues par M. Anderson & Thompson, recouvrement et expédition avec soin et promptitude tout le fret et marchandises qui leur seront confiés par leurs amis et le public en général.

A VENDRE.—Le souscripteur vendra à l'amiable son Maître GEORGE, âgé de trente ans, bon maçon, excellent cuisinier et domestique. Pour les particularités, s'adresser à ce bureau, ou à JONATHAN HARRIS.

JOSEPH CHENIER, Collecteur pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas.

ALPHONSE DEBAILLON, Encanteur Public et Collecteur pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. Mars 10.

JOSEPH D. RICHARD, Notaire Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Son bureau au Grand Coteau, 19 Mai.

LOUIS STAGG, Encanteur Public dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau à la Ville Blanche.

ONEZIME A. GUIDRY, Notaire Public dans et pour la paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. Avril 7.

THEODOSE S. ROBIN, Juge de Paix dans la Paroisse St. Landry, Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. Avril 7.

ROGERS & DEJEAN, Encanteurs Publics dans et pour la Paroisse St. Landry. Bureau aux Opelousas. MARS 1855.